

Theatre municipal. Smoking Chopin ou Le Quatuor en duo

Samedi dernier, dans le cadre du cycle «L'humour en musique », les virtuoses Thomas au violon et Lorenzo au piano, se produisaient au Théâtre municipal de Colmar.

Mais, s'agissant d'un duo comique; il ne fallait pas s'attendre à écouter un récital classique même si la musique, elle, l'est.

Comme les quatre instrumentistes à cordes du *Quatuor* le font depuis 20 ans; ce duo devergondait la musique classique en lui associant acrobatie, poésie et humour.

Après dix ans de travail en commun, les deux comparses ont eu l'idée géniale de demander à une dizaine de personnalités marquantes de la scène théâtrale de composer des sketches d'une durée de cinq à dix minutes,

La maîtrise instrumentale des deux acteurs n'en est que plus remarquable.

En effet savoir imprimer la marque artistique des auteurs, tout en gardant sa spécificité comique est une tâche que maîtrisent avec excellence ces facétieux Suisses.

Seul leur accent un peu traînant traduit leur origine, le spectacle, quant à lui, se déroulant à vive allure, laissant peu de temps pour essayer ses larmes (de rire) entre les morceaux de bravoure.

Démarrage en fanfare

Si l'on peut s'exprimer ainsi, parlant d'un violoniste et d'un pianiste. Entrant en scène, ils se retrouvent tout de suite en butte avec les éléments matériels qu'ils subissent. à la manière des grands burlesques comme Buster Keaton.

Pour commencer, c'est le siège du pianiste qui refuse de remonter. Seule solution, sortir la clef, non pas musicale, mais de douze de la boîte à outils.

Autre désagrément, les fauteuils de certains spectateurs pris à partie, qui grincent et empêchent l'exécution du

Cygne de Camille Saint-Saëns spécialement retenu pour Colmar et la «Petite Venise ». Seule solution, se boucher les oreilles, ce qui ne peut que provoquer un dialogue de sourds.

Une corde du violon se casse, pas de problème, on court voir l'accordeur local pendant que le piano se transforme en piano mécanique, imitant en cela les Marx Brothers.

Moment d'émotion

L'interprétation de *La jeune Fille et la Mort* de Schubert, sans doute l'une des œuvres les plus émouvantes du répertoire, ne les laisse pas indifférents.

Ils pleurent. Le violoniste est traité d'assassin parce que cela fait 50 fois qu'il tue la jeune fille sur les différentes scènes de leur tournée.

Ailleurs, les instruments sont comparés à des instruments de torture et font dire que «qui va piano va mal sano ». Les Mummenschanz, Suisses eux aussi, sont les auteurs de ce beau moment où les deux protagonistes disparaissent sous de grandes

capotes à la manière de fantômes.

Bravoure

Et enfin, le moment de bravoure, celui qui donne son titre au spectacle : *Smoking Chopin*. Durant l'interprétation par le pianiste, son acolyte s'évertue à trouver de quoi allumer une cigarette.

Ce moment donne lieu à toutes sortes de contorsions. On admire le talent du concertiste qui ne se laisse pas perturber.

Le bis, *Cavalleria rusticana*, obtenu après des applaudissements nourris et pleinement mérités était dédié «aux personnes qui ne rient jamais» (difficile d'imaginer une seule personne n'ayant pas ri des facéties de ces mélomanes). Là encore une référence à Buster Keaton.

On ne peut que regretter de ne pas avoir eu droit à la totalité des sketches enregistrés sur leur DVD.

Jean-Louis Lichtenauer

